

Bibliographie

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **La musique en Suisse : organe de la Suisse française**

Band (Jahr): **3 (1903-1904)**

Heft 57

PDF erstellt am: **12.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

tion et le chant, *Thonon* pour le violoncelle, *Sabon* pour la clarinette et *Rognon* pour le cor. Quant au piano, les classes étaient confiées aux soins de Mme *Henry* et de M. *Pierre Wolff*. Dès son arrivée dans notre ville, Liszt qui prenait un vif intérêt à cette nouvelle institution, offrit de donner un cours gratuit de piano, pendant l'hiver; cette offre fut acceptée avec empressement et reconnaissance. Liszt eut même l'intention bien arrêtée de composer une méthode de piano, qu'il voulait dédier au Conservatoire de musique et prendre à sa charge les frais de la gravure de cette œuvre. En témoignage de gratitude, le comité du Conservatoire conféra à Liszt le titre de *professeur honoraire* et lui fit en outre cadeau d'une superbe montre à répétition avec une chaîne en or. Liszt accepta le tout avec beaucoup de remerciements; malheureusement la fameuse méthode de piano resta en expectative et ne fut jamais écrite!

Quoique Liszt fut rien moins que régulier à donner ses leçons, néanmoins un tel professeur ne pouvait-il manquer d'imprimer à son cours une émulation artistique extraordinaire, dont l'heureuse influence stimulait l'ardeur et l'enthousiasme des élèves. De ces dernières: Mlle *Julie Raffard*, Mme *Martinet*, Mme *Sordet-Anspach*, Mme *Calame*, seules sont encore parmi nous.

Dans le billet suivant, qu'il envoyait à ses élèves un jour où il ne pouvait se rendre à sa leçon, Liszt montre tout l'intérêt qu'il portait à ses élèves: « Je suis tellement souffrant ce matin, que malgré mon désir de ne jamais manquer aux heures consacrées du mardi et samedi, je me trouve dans l'absolue nécessité de déroger à mes chères habitudes. J'espère que la fièvre me quittera d'ici à mardi et que je pourrai reprendre ma tâche d'ennuyeux pédagogue avec toute la ferveur de mauvaise humeur qui m'est particulière. En attendant, mille et mille affectueux compliments aux douze apôtres de la nouvelle méthode de taper du piano i professi per le sieur.

Franz Liszt.

» Votre très humble et dévoué serviteur. »



NOUVELLES ARTISTIQUES

SUISSE

Il vient de paraître à Zurich le livret d'une comédie lyrique en un acte, intitulée *Sein Vermächtnis* (d'après Scribe), dont la musique est l'œuvre d'un tout jeune compositeur zurichois, M. Hans Jelmoli, auteur déjà apprécié de lieds intéressants.

* * *

L'on vient de représenter à Coire avec le plus grand succès un Festspiel dû à la plume fertile de l'homme de lettres bien connu, M. Bühler, de Berne. La musique en fut composée par M. Otto Barblan, de Genève, qui fit preuve une fois de plus d'originalité dans l'invention de thèmes musicaux délicats, naïfs et poétiques, de maîtrise dans l'art de conduire les voix, de sentiment artistique éprouvé enfin, dans son adaptation si étroite de la musique aux paroles. — Nous reviendrons sur cette délicieuse partition qui fut interprétée à Coire par les enfants des écoles.

* * *

M. Quinche, organiste à Neuchâtel, a donné un concert fort suivi, avec le concours de l'excellent violoniste M. Petz et de la cantatrice remarquable, Mlle Lilly Känen. — Le concert a obtenu un grand succès.

* * *

La Société de *Chant sacré* de Morges a donné sous la direction de M. Georges Humbert, le distingué professeur, une excellente audition de *l'Enfance du Christ*, de Berlioz. — M. Humbert a tiré des éléments dont il disposait un parti merveilleux et a obtenu des résultats artistiques de première ordre. Ce concert lui fait le plus grand honneur ainsi qu'à l'excellente société Morgienne qu'il faut louer de s'être attaqué à une œuvre de cette importance.

ÉTRANGER

On a compté à Berlin plus de mille deux cents concerts dans la dernière saison (Octobre-Avril)!! Les concerts populaires ne sont pas même compris dans ce total!

* * *

Au Conservatoire de Paris, Weckerlin vient de mettre au jour douze compositions (Romances datant de 1825 environ) de la Reine Hortense, mère de Napoléon III.



BIBLIOGRAPHIE

Erkönig de *L. van Beethoven*, chez Fromont, éditeurs, Paris.

Le poème si célèbre de Goethe, que Schubert a encore immortalisé, vient de paraître, signé Beethoven!

Entendons-nous: Le maître avait laissé une esquisse de composition du *Roi des Aulnes* que possédait

en ses archives la *Société des Amis de la musique*, à Vienne. Cette esquisse date de 1803 à 1810 ; cette ébauche était presque indéchiffrable. Gustave Nottebohm s'est chargé du déchiffrement et notre compatriote Gustave Doret a eu la très heureuse témérité de reconstituer la pensée de l'auteur en complétant les nombreux « et cæsera » de Beethoven et en donnant une forme complète à cette informe ébauche. Il y a suivi e'aussi près que possible l'esprit et le style du maître, cette grandiose simplicité, cette concision qui sont la caractéristique du génie beethovenien. Nous pouvons affirmer que c'est avec le plus vif intérêt que le public musical lira ce petit chef d'œuvre ainsi ressuscité à la vie. Chose curieuse, ce *roi des aunes* a un ressemblance assez grande avec le *Voyageur* de Schubert. — La traduction française, bien faite est de S. d'Offoël.

Gustave Doret a été digne du Maître dans cette excellente reconstitution.

* * *

Etats Scandinaves. *XIX^e Sicile, Norvège*, par A. Soubies.

Ce manuel est pour nous d'un intérêt plus direct, car nous connaissons et aimons déjà des manifestations artistiques de la Norvège.

Les premiers noms que Soubies relève parmi les compositeurs norvégiens du XIX^e siècle sont : Thrane, Arnold, Reissiger, Lindenman, Kjerulf, Nordraak, Selner etc. mais il s'attache surtout à Svendsen et à Grieg et à leur rôle très grand dans leur musique nationale norvégienne. Olsen Sinding, Winge, Lasson, etc. complètent le tableau de ces compositeurs norvégiens. — Un chapitre est consacré aux virtuoses : Ole Bull, Mme Nissen, etc. Les traits caractéristiques du chant populaire norvégien, les principaux instruments locaux, les établissements d'enseignement musical, et un appendice sur le développement musical en Finlande, tout cela indique brièvement, mais donne une bonne idée générale sur la musique norvégienne.

* * *

Essai historique sur la musique en Russie, par Arthur Pougin.

L'auteur du « Supplément au Dictionnaire de Fétis » vient de publier une très remarquable étude sur la musique en Russie. Cet « Essai » est bien le plus complet, le plus fouillé, le plus personnel surtout que nous ayons en langue française. M. Pougin s'appuyant sur des autorités locales, entre autres M. Youry Arnold (professeur à Moscou † 1898), M. César Cui, auteur de « La Musique en Russie », M. Hermann Laroche, auteur de « Glinka et son rôle dans l'histoire de la Musique », le prince Youssoupow, auteur de l'« Histoire de la musique religieuse en Russie », etc., etc., donne une idée très claire de l'histoire de la musique russe, et nous fait connaître, en y joignant des impressions personnelles fort judicieuses, comment la brillante jeune école russe a pris naissance, à la suite de quels travaux, de quels essais, de quelles tentatives. Comme chacun sait, c'est la chanson populaire et la musique religieuse qui sont là la base de toute la musique russe. — Bérezowsky et Bortinansky sont les premiers représentants importants. Puis viennent les premiers et timides essais d'opéra en langue russe et Michel Glinka se révèle le véritable créateur de l'opéra russe. Viennent ensuite deux précurseurs de la « jeune école russe », Dargomijsky et Zérow, puis deux indépendants, Antoine Rubinstein et Tschäikowsky, et enfin les représentants officiels de la jeune école, César Cui, Balakirew, Borodine, Moussorgsky,

Rimsky — Korsakow. Les compositeurs de la nouvelle génération, leurs tendances ; l'état actuel du mouvement musical en Russie ; les critiques, historiens, virtuoses, professeurs, etc. ; forment une importante conclusion à cet « Essai ». — L'École russe, mettant à profit les trois cents ans de travaux préliminaires des trois écoles occidentales qui l'ont précédée, semble appelée à renouveler, peut-être les formes de l'art musical si mobile, grâce aux richesses innombrables de sa musique populaire.

Ajoutons que l'ouvrage de M. Pougin contient une très utile table alphabétique des noms propres cités dans le volume.

* * *

Histoire de la musique, par K. Storck.

Encore une ! qui s'adresse non seulement aux spécialistes, mais qui a la très juste prétention d'atteindre tous les « amateurs de musique » (dans le bon sens du mot) et surtout ceux qui aiment à faire de la musique chez eux, à la maison, pour leur plaisir, et non ceux qui courent à toutes les manifestations publiques plus ou moins artistiques, souvent par snobisme. Ce livre est écrit (en allemand hélas !) par quelqu'un qui est épris de son art et qui tâche de communiquer son amour au lecteur, en lui épargnant autant que possible la sècheresse du terme technique ou en tout cas en le faisant précéder, en l'entourant de considérations esthétiques enthousiastes qui font aisément « avaler » le terme technique. Voici comment K. Storck divise son Histoire de la musique en trois parties :

1) *Les commencements de la musique*. La musique dans la nature (d'un grand intérêt philosophique) ; la genèse de la musique chez les peuples de la nature ; la musique des bohémiens.

2) *La musique des peuples cultivés asiatiques du temps présent* : Chinois, Japonais, Hindous, Arabes.

3) *La musique des peuples cultivés de l'antiquité*. La signification de la musique ancienne pour le temps présent. La musique des peuples cultivés non helléniques (Égyptiens, Hébreux) ; les peuples antérieurs aux asiatiques. La musique des grecs ; comparaisons entre nous et les Grecs ; les limites temporelles de l'action de la musique ; de l'essence de la musique grecque ; histoire de cette musique.

Le moyen-âge. La musique d'église. Période de l'homophonie ; le chant d'église jusqu'à Ambrosius. Le chant grégorien et son développement. — La musique profane. — Des vieilles chansons germaniques du Nord.

Les trois autres volumes parlent de la période polyphonique, de la Renaissance, de la période de Bach, Beethoven et du dix-neuvième siècle jusqu'au temps actuels (y compris Hugo Wolf, Richard Strauss, etc.).

La préface, pleine de considérations très personnelles, donne un résumé du livre et l'esprit dans lequel il a été conçu. — La mission de la musique ; sa « religiosité » et son caractère de « force naturelle » : d'où dualisme ; son « omniprésence » dans la nature ; — sa supériorité sur les autres arts ; son éloignement progressif de son caractère « naturel », primordial, d'où son essence « artistique » et son évolution jusqu'à ce qu'elle ait atteint ce caractère profondément psychologique que Beethoven lui a assignée ; ses débuts « artistiques » datant de l'époque grecque seulement ; ces débuts comme langage de l'âme au moment du christianisme, etc., etc.

Ce livre est remarquable par sa subjectivité et cela était à signaler pour une « Histoire de la Musique ».

Les lecteurs français, de France, n'y trouveront pas toujours leur compte car c'est la musique allemande principalement qui y est étudiée et approfondie.